

Migrations médicales

L'Office fédéral des migrations règle l'«admission de médecins pratiquant la médecine classique en milieu hospitalier ou clinique». Ce même office évoque les causes des problèmes de recrutement que connaissent tous les hôpitaux: extension des dispositions de la loi sur le travail, diminution du nombre des diplômés en médecine humaine, augmentation du nombre de femmes en travail partiel et situation tendue sur le marché du travail français. Ce dernier point a conduit – c'est nouveau – à admettre en Suisse romande, dans les régions limitrophes et dans certains cas fondés, des médecins de pays ne faisant pas partie de l'Union européenne. Depuis plusieurs années déjà, on connaît aussi un important manque de médecins aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Allemagne qui, selon de nombreux économistes, renforcera encore la concurrence internationale. Si la migration des peuples permet aux pays les mieux lotis sur le plan économique de résoudre leurs problèmes, elle entraîne chez les plus pauvres une grave pénurie.

Des perdants...

Parmi les perdants, on compte en Allemagne les régions rurales de l'est et celles avoisinant la Bavière, où des milliers d'emplois demeurent inoccupés, aussi bien dans les cliniques que dans les cabinets médicaux. Aujourd'hui déjà, un médecin est-allemand en pratique libre traite en moyenne un bon tiers de patients de plus qu'ici mais ne trouve malgré tout pas de successeur. Les raisons sont à chercher sur place: les honoraires sont beaucoup plus bas qu'à l'ouest et la bureaucratie y dépasse la mesure. Ce n'est pas tout. Les abandons d'études sont en progression et l'on voit de nombreux médecins se diriger vers la recherche, la pharmacologie, les médias et l'étranger. Alors qu'en Allemagne de l'Est, il manque environ 5000 médecins, 6000 médecins de l'ouest travaillent à l'étranger. Les uns rédigent des offres de services en polonais, les autres étudient les langues étrangères. Un médecin célibataire gagne environ 1800 euro par mois et 2500 s'il est marié. Une nouvelle restriction salariale prévue de presque 15%, liée à une limitation massive des contrats de travail, pousse encore plus à fuir vers l'étranger. Selon l'article en question, les règles strictes de la loi sur le travail sont détournées en permanence. Il n'y aurait pratiquement pas de service où les données ne seraient pas constamment faussées avec l'accord

des chefs de clinique. Le système ne fonctionnerait que grâce aux 40 heures supplémentaires fournies gratuitement par tête et par mois. L'argent manque pour exécuter le jugement de la Cour de justice européenne qui contraint d'aligner, depuis le 1^{er} janvier 2006, la rémunération des services de garde sur celle des heures de travail habituelles.

...aux gagnants

Comment s'étonner, dès lors, que les salaires plus élevés, la bonne ambiance de travail et la qualité du temps libre attirent les médecins en Suisse? En annexe du registre allemand des adresses d'hôpitaux figurent des données précises concernant les stages, places d'assistantat et services de soins infirmiers dans notre pays: formules de candidature, précisions quant aux permis de séjour, impôts et assurances sociales. Selon une série d'articles parue en décembre 2005 dans le journal de l'ASMAC, la part des médecins et étudiants en médecine allemands dans certains de nos hôpitaux publics peut aller jusqu'à 75%. Depuis des décennies, des disciplines médicales comme la psychiatrie, l'anesthésie et la radiologie ne fonctionnent qu'avec l'aide de confrères étrangers, ces branches ne semblant guère attrayantes pour des médecins suisses. Cette «importation» permet aussi à notre pays d'épargner des frais de formation. Par contre, des différences de mentalité peuvent conduire à des tensions au travail. «Proches parents et pourtant si différents»: c'est ainsi que la rédactrice en chef du journal précité intitule son article. Il y est fait allusion à l'autoritarisme des médecins-chefs allemands et à la servilité des assistants et chefs de clinique venant eux aussi d'Allemagne. Ces derniers n'auraient pas tardé à courber l'échine: la carrière passe en premier, le patient en second. Le médecin suisse, quant à lui, se voit défavorisé au niveau du langage et sait moins «se vendre». «Kuhschweizer und Sauschwaben» (Suisses et Allemands: l'amour-haine), un ouvrage de Jürg Altwegg, Roger de Weck et autres auteurs met en lumière les relations souvent difficiles entre les deux pays. Les articles présentent des cas concrets, des diagnostics et des traitements contre la germanophobie et les complexes d'infériorité. Un guide fort intéressant sur le «Kulturkampf» médical à notre époque de migrations.

Erhard Taverna

– Journal de l'Association suisse des médecins assistants et chefs de clinique (ASMAC). 2005; 24(12).

– Altwegg J, de Weck R. Kuhschweizer und Sauschwaben. Zurich: Nagel & Kimche; 2004.